

HOPE WITH YOU



sont éditées par les Éditions de l'**Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.editionsopportun.com

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Éditrice : Tiphaine Aubé

Mise en pages : Nord Compo

Conception de couverture : 2Li

JUSTINE BRAJOU

HOPE WITH YOU

*Aux femmes qui aiment les femmes.
Aux femmes fortes et indépendantes.
Love is love.*

Playlist

With or Without You – U2

So Lonely – THE POLICE

A Drop in The Ocean – RON POPE

Ride it – REGARD

Savin' Me – NICKELBACK

Leave Out All The Rest – LINKIN PARK

Faint – LINKIN PARK

Love Don't Let Me Go – DAVID GUETTA

Renegade – STYX

Golden Brown – THE STRANGLERS



Hope with you

Don't Take Your Love Away From Me – VAST

Kryptonite – 3 DOORS DOWN

Wicked Games – PARRA FOR CUVA

i hate u, i love u – GNASH (feat OLIVIA O'BRIEN)

Addicted to You – AVICII

Prologue

ERIKA

18 octobre 2019, 1 h 02.

Son réveil affiche une heure du matin. Ni elle, ni moi n'avons retiré nos vêtements sombres et tristes.

Funèbres, en fait.

J'avais cessé de me ronger les ongles le soir de sa mort. Et la nuit précédant son enterrement, je suis à nouveau en train de bousiller ma manucure inexistante.

Je me sens si vide. Je n'ai même pas la force de maintenir une expression sur le visage, c'est pour dire à quel point je suis dans le déni. Demain et les prochains jours seront tellement épuisants moralement. Je vais devoir accepter un poste, un statut qui ne m'a jamais



intéressée. Je vais devoir me comporter telle la leader que mon défunt père a toujours vue en moi, et que je ne suis pas. Mais tout à son honneur, à la vie, à la mort, je protégerai son gang. *Mon* gang. Parce qu'il en va de notre serment dont j'ai accepté de prêter allégeance à l'âge de treize ans.

Les Rock'n'Bears sont une famille. Pour toujours et à jamais unis dans la force mentale comme dans la brutalité physique.

Les Rock'n'Bears ne déshonorent sous aucun prétexte la famille de sang, comme de choix.

Les Rock'n'Bears sont rancuniers, car ils mordent comme des ours. Alors, il ne vaut mieux pas les chercher.

Bref. Tout un long discours de lois qui régissent notre communauté de motards. L'avantage avec les Rock'n', c'est que nous ne faisons rien – à proprement parler – d'illégal. Nous défendons nos croyances, nous protégeons notre loyauté. Malgré tout, nous sommes toujours mal vus par le monde, parce que nous avons beaucoup de tatouages, un blouson arborant fièrement notre blason d'honneur et une façon de parler qui déplaît.

C'est ma famille. De sang et de choix. J'avais le droit, en tant que fille légitime du roi des Bears, de décider si je voulais rejoindre le gang ou non. J'ai choisi d'en faire partie de mon plein gré, juste après la soudaine disparition de ma mère. Peut-être en est-ce la raison ? Peu importe.

Je suis à présent la reine par héritage. Enfin, « reine » est le terme employé. Je dirais cheffe pour être plus dans l'air du temps.

Un titre dont je ne voulais pas. Un titre que je ne pense pas mériter. Simplement parce que mon père est décédé dans un accident de moto. Quelle ironie, n'est-ce pas ?

Je n'aurais pas surmonté tous ces changements si cette femme n'était pas à côté de moi, allongée dans le même pieu que le mien, en train de ronfler.

Je passe mes doigts à travers ses mèches de cheveux pour les écarter de son visage. Elle est si paisible lorsqu'elle dort. Elle a un sommeil si profond que je me suis souvent demandé si elle n'exagérât pas. Elle tient ça de son père, il me semble.

Julie, je l'aime. C'est ma Ève et je suis son Adam au féminin. J'embrasse sa joue, dont la douceur du duvet accueille mes lèvres pleines. Je sens son pied bouger sous le drap, mais elle ne se réveille pas et ne me surprend pas à la regarder avec amour.

Si elle n'était pas arrivée dans ma vie, je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui. En fait, si elle avait refusé d'être ma petite amie, je l'aurais quand même tatouée sur mon cul pour ne jamais l'oublier. Elle ne se rend pas encore compte à quel point je suis folle amoureuse. Je remercie le destin, ou peu importe qui, de nous avoir réunies dans son bureau d'avocate le 14 novembre 2018.

Hope with you

J'espère qu'un jour, elle mesurera enfin la portée de mes sentiments et qu'elle me le rendra en retour. J'espère qu'au travers de mes pensées, en cette nuit pluvieuse, elle m'entendra lui dire de me faire confiance et de ne pas m'abandonner.

Parce qu'à ce jour, si je la perds, j'en mourrais. *Putain.*

CHAPITRE 1

JULIE

1^{er} décembre 2019, 12 h 34.

— Tu es certaine de ne pas vouloir me donner le volant ?

— Oui. En revanche, je veux bien que tu retires ta main de ma cuisse.

Sa paume disparaît aussitôt. Du coin de l'œil, j'observe son sourire narquois habituel quand elle est fière de son petit jeu. Quand elle sait l'effet qu'elle me fait, l'emprise de sa bouche sur mon cœur à chaque baiser, de son regard inquisiteur sur mes pensées. C'est son truc, à Erika : me faire chavirer à tout instant de la journée. Le pire ? Ça fonctionne, parce qu'elle sait que

je suis folle amoureuse d'elle depuis qu'elle a débarqué dans mon bureau, menottes aux poignets avec un air de dédain profond. Comme si elle était convaincue que j'étais une autre de ces avocates, qui allait lui proposer un marché et qu'elle serait libérée dans l'heure. Elle s'est bien mis le doigt dans l'œil. En deux ans de service, il m'avait été rare de rater une affaire. Encore moins, un dossier aussi facile à traiter. Enfin, c'est ce que je croyais au début. Je n'ai pas été au bout de mes surprises avec cette rouquine au caractère bien trempé. Malgré tout, je lui ai épargné la prison. La lutte a été longue, mais j'ai réussi à la faire déclarer non coupable. Et le destin a ensuite soufflé son grain de sel dans mon cœur.

La suite, la voilà. Nous sommes en couple – officiellement – depuis deux mois et nous sommes sur la route pour qu'elle rencontre mes parents, à trois semaines de Noël.

Je l'avoue, ça n'a pas été facile de la convaincre. Presque perdu d'avance, en vérité. Maintes et maintes discussions ont été abordées sous tous les tons. J'ai utilisé de mes meilleurs arguments – mon métier aidant beaucoup – mais Erika me connaît trop bien, alors elle a contourné mes approches. J'ai tenté de la séduire avec plusieurs boîtes de chocolats – dont elle adore essayer les nouveaux goûts étranges – ainsi qu'une pizza quatre fromages et des barbes à papa – son péché mignon. La nourriture ne faisant plus effet, j'ai essayé de lui expliquer mes sentiments.

Je voulais et je veux toujours qu'elle rencontre mes parents. Ce n'est pas pour avoir leur approbation, même si c'est ce qu'Erika pense. Je souhaite la présenter à mes proches pour prouver que je l'aime, pour prouver à moi-même et aux autres que j'ai fini par aimer quelqu'un sans avoir peur. Que j'ai passé le cap de ma dernière et catastrophique relation amoureuse. Grâce à Erika, j'ai appris à refaire confiance à l'amour, à mes sentiments. Ça n'a pas été facile. Ni pour elle, ni pour moi. Entre tout ce qui s'est passé au sein du gang, ses nombreux procès où j'ai dû me battre contre mes propres émotions pour faire les bons choix, le décès de son père et par la suite son couronnement de reine des Rock'n'Bears, tout cela n'a pas arrangé les choses. Mais jamais elle ne m'a laissé tomber. Peu importe nos histoires et notre passé, elle a toujours été là.

Parfois, je l'ai repoussée. Quand elle me faisait du rentre-dedans, quand elle me faisait des promesses, quand elle me faisait avaler des paroles. Ce soir de septembre, sous la pluie, j'ai fini par comprendre ses sentiments. J'ai compris qu'elle avait aussi besoin de moi et que j'avais été égoïste. En réalisant ça, tout le reste a suivi comme une explosion dans mon cœur.

Nous nous retrouvons, aujourd'hui, dans ma voiture, à nous échanger des regards malicieux. J'ai fini par la convaincre de l'importance pour moi de crier haut et fort que je suis irrévocablement amoureuse d'elle. De cette biker déjantée et attentionnée qui m'en a fait voir de toutes les couleurs.

Hope with you

— Je pensais juste te tenir chaud, mon amour, me confesse-t-elle.

Effectivement, malgré le chauffage que j'ai activé à notre départ de New York, la chaleur n'est pas satisfaisante à l'intérieur. Je vérifie l'ouverture de la ventilation avec ma main : un léger souffle chaud en sort.

— Tu as froid, toi ? lui demandé-je en prenant un virage.

— Ça va. Mon blouson tient chaud même si tu prétends le contraire !

Je distingue son sourire du coin de l'œil.

— Je suis toujours convaincue qu'un manteau serait plus approprié, c'est vrai. Mais vous faites comme vous voulez, Majesté.

Elle éclate de rire en claquant sa cuisse au passage.

— Pitié, non ! Ne m'appelle pas comme ça ! Je préférerais l'autre surnom que tu me donnais.

Vraiment ?

Je tourne rapidement ma tête vers elle, pas certaine d'avoir bien entendu. Puis je reporte de nouveau mon regard sur la route quand nous entrons dans une forêt de sapins enneigés.

— Tu ne trouves pas ça niais ?

— Un peu. Mais *Majesté*, ça, c'est réservé à mes sujets.

Un petit rire sort de ma gorge tandis que je tourne le volant.

— Si je ne suis pas un de tes sujets, je suis qui ?

— Ma reine, bien sûr, répond-elle en déposant un baiser humide sur ma joue.

Je ne peux m'empêcher de sourire en mordant mes lèvres pour le retenir, malgré l'hystérie qui remue ma poitrine. Mes joues me brûlent.

— Je t'ai réchauffée, là ?

Je cède à l'éclat qui me secoue en lui donnant une petite tape sur le bras. Je murmure un « idiot » et je me gare dans l'allée de chez mes parents. Nous claquons nos portières en même temps que ma mère ouvre la porte d'entrée. Elle marche très doucement à cause du verglas sur le sol. Lorsque je me retourne vers Erika pour la prévenir de faire attention, elle reste cachée derrière la voiture. Ce n'est pas son genre de se dégonfler. Quand je vois la mine curieuse de ma mère, je peux la comprendre finalement.

Avant que j'aie le temps de la rejoindre, les mains de ma maman s'abattent sur mes épaules.

— Ma chérie ! Comment vas-tu ? s'exprime-t-elle bruyamment en me baisant les joues.

— Bien, bien, maman. Attention, tu glisses !

Son pied dérape. Je la retiens de justesse par les avant-bras avant qu'elle ne s'étale à mes pieds.

— Oh ! Décidément, je n'arrête pas de dire à ton père de m'arranger cette fichue allée, mais que veux-tu ? Heureusement, tu tiens de moi !

— Si tu le dis, ah, ah ! Euh, j-je voudrais te présenter ma... ma petite amie.

Sur ces paroles, elle se fige. Un instant seulement, le temps de réfléchir au pourquoi du comment je suppose. Mes parents n'ont pas vraiment de préjugés sur notre relation. Disons juste qu'ils n'ont jamais côtoyé des « gens comme nous », comme l'a si bien mentionné ma mère lors de notre dernier coup de fil. Ils sont maladroits, un peu méfiants, mais ils ne sont pas homophobes. Ils sont simplement... de la vieille école.

— Hum, Erika, je te présente ma mère. Catherine, ajouté-je pour briser le silence qui s'est installé.

— Enchantée, je suis Catherine.

— Maman, c'est ce que je viens de dire, lui chuchoté-je à l'oreille.

— Oui, oui, pardon.

Erika sort de l'ombre, les bras ballants et le menton relevé. D'abord, elle déglutit, puis tend sa main tatouée d'une rose en contours noirs – mon préféré.

— Enchantée de même, je suis Erika.

Ma mère bute un instant sur l'encre de sa peau avant de la lui prendre trop brusquement. Elle scrute Erika,

yeux dans les yeux. Je déteste quand elle fait ça. Comme si elle vérifiait que j'avais choisi un jouet de bonne qualité. Enfin, un sourire se dessine sur son visage. Rassurée, je relâche mon souffle.

— Que vous êtes jolie ! Vous avez de beaux cheveux, dis donc !

Je cache mon visage rougi par le fou rire que je retiens, derrière mes cheveux détachés. Ma mère est parfois surprenante. Je ne sais finalement pas ce qu'elle pense, mais, au moins, elle fait un effort. Ça me touche. Je le prends comme une preuve que la journée pourrait bien se terminer.

— Merci, maman.

Elle serre ma main dans la sienne avec amour, et je souris.

— Merci beaucoup, Madame.

— De rien, de rien ! Bon, venez vite vous réchauffer à l'intérieur.

Ma mère et moi entrons, épaule contre épaule, dans la maison, suivies d'assez loin par Erika. La chaleur du cocon familial et de la décoration de mon ancienne maison m'enveloppe d'une ambiance familière. J'inspire un grand coup, soulagée de cette première approche même si Erika a été un peu timide au début. La suite du déjeuner s'annonce agréable. Il ne manque plus que mon père.

J'accroche mon manteau au portemanteau tandis que ma mère disparaît dans la cuisine en face de la porte d'entrée.

— Donne ton blouson.

Ma copine me le tend, un peu tremblante. Surprise, je relève mes yeux vers son visage crispé. L'inquiétude s'abat sur moi tel un tsunami, alors je pose rapidement son blouson de cuir et je m'approche d'elle. Nos visages à quelques centimètres l'un de l'autre, son souffle contre mes lèvres, je lui demande :

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Dis-moi.

— Rien, j-j'ai juste...

Elle ravale sa salive en posant son front sur le mien.

— Ça me fait bizarre d'être dans une maison familiale aussi bienveillante et accueillante que la tienne.

— Ton père ?

— Plus ou moins. Je n'ai pas connu ça, tu le sais. Mais oui, je pense à lui.

Je lui serre la main un peu plus et pose délicatement la seconde sur sa nuque pour lui construire un cocon de protection comme j'aime le faire avec elle. La protéger est une évidence pour moi.

— Je suis là. Si tu veux partir, dis-le. Je te l'ai déjà répété, mais je ne t'oblige à rien.

Elle redresse sa tête et plante ses yeux marron dans les miens.

— Je le fais pour toi, Julie. Alors, ça va aller.

Je reste cependant un moment interdite en scrutant son visage de haut en bas pour être certaine de ne pas déceler autre chose. Erika semble bien déterminée, sûre d'elle. Pourtant, j'ai l'impression qu'il y a autre chose.

Son baiser efface certains de mes doutes, mais pas tous. Je l'embrasse à mon tour, avec plus de tendresse. Je lèche mes lèvres, puis les siennes sans détacher sa nuque de mon emprise.

— Et je te remercie. Mais n'oublie pas que je suis à toi, de toutes les manières. Donc n'hésite jamais à me dire les choses.

Ses bras entourent mes hanches, toujours front contre front. Un avantage de faire à peu près la même taille.

— Je sais, mon amour. Je sais.

— Ton père ne va pas tarder à revenir de la chasse, mais vous pouvez vous mettre sur le canapé en attendant ! crie ma mère depuis la cuisine, coupant malheureusement ce doux moment de complicité entre Erika et moi.

Nous ricanons et nous nous détachons l'une de l'autre.

— Vas-y, je te rejoins après, lui dis-je en allant voir ma mère.

Hope with you

Elle lâche lentement ma main, son geste accompagné d'un sourire plus ou moins triste qui me fend le cœur. Je la regarde s'éloigner dans le salon et observer les photos de famille au-dessus de la télévision. Est-ce son père qui la rend ainsi ? Je me demande s'il n'y a pas autre chose qu'Erika ne me dit pas.